

# UNE HISTOIRE DU DOCUMENTAIRE

L'ARCHIVE CINÉMATOGRAPHIQUE EST À LA FOIS UN TÉMOIGNAGE DE PREMIÈRE MAIN ET UN MOYEN DE NOUS RÉAPPROPRIER NOTRE PATRIMOINE HISTORIQUE... PARFOIS À DES FINS PROPAGANDISTES

PAR MARIE PIERRE\*

**L**e cinéma maghrébin est vivant et bien vivant, et il a un bienfaiteur, le festival « Le Maghreb des films », parrainé par Isabelle Adjani, Yamina Benguigui et Guy Bedos, et présidé par Mouloud Mimoun. Son objectif : la promotion du cinéma maghrébin en Europe et au Maghreb. De fait, ce festival annuel, ainsi que toutes ses autres manifestations ponctuelles, sont l'occasion de rencontres entre professionnels, de débats sur les sociétés, les cultures et les histoires maghrébines. L'édition 2011, qui a eu lieu à Paris du 16 au 25 octobre, a mis à l'honneur un événement contemporain (les révolutions arabes), un pays (la Tunisie) et un événement historique (le 17 octobre 1961). Une façon de rappeler que le cinéma a toujours partie liée avec l'Histoire.

## (Re)découvrir les cultures du Maroc

La découvre, à cette occasion, de la Marocaine Izza Genini est venue nous le confirmer. Cette dernière a quitté le royaume en 1960. Elle y revient vingt ans plus tard et y découvre

tout un folklore qu'elle ignorait, toute une culture à défendre et diffuser. Déjà fortement impliquée dans le monde de la culture et du cinéma depuis 1966 (organisation de festivals), elle s'attache alors, à l'aide d'une société de production aujourd'hui dénommée « Ohra », à promouvoir la cinématographie marocaine et à produire des longs-

métrages marocains, tels que *Zeft* de Tayeb Seddiki ou *Transes* d'Ahmed El Maânouni (1981). Ce dernier film suit le groupe Nass El Ghiwane et aborde en même temps de grandes questions de société

– Martin Scorsese en revendique d'ailleurs l'influence pour la conception de *La Dernière tentation du Christ*.

Depuis 1987, Izza Genini mène surtout avec persévérance un remarquable travail de recension et d'archivage systématique des traditions musicales marocaines, à travers la série *Maroc Corps et Ame*. L'ensemble constitue un itinéraire musical qui chemine géographiquement du Rif à l'Atlas et au Sahara, du monde arabe au monde amazigh, mais aussi thématiquement du plus profane au plus sacré. En longs plans fixes, elle rend hommage aux voix perçantes des femmes, à leurs hanches qui vibrent, aux têtes qui ondulent, aux violons aiguës des hommes, à l'assortiment enflammé des costumes. Sous une forme filmique un peu austère, c'est tout le patrimoine musical chamarré du Maroc que l'on redécouvre avec intensité, la caméra suivant toujours dans leur longueur et jusqu'à leur paroxysme les séquences musicales.

Ainsi, dans *Aïta* (1988), elle suit, de mousssem en mousssem, un groupe de chikhate, dont le spectaculaire cri devenu chant et le tourbillon des cheveux enflamment les hommes avant la



Les films d'Izza Genini rendent hommage aux traditions musicales marocaines.

fantasia. *Des Luths et Délices* (1988) se concentre sur le sage répertoire arabo-andalou (qui contraste avec la passion primitive qui s'exhale des chikhate !) qu'Abdelsadek Chekara dirige à Tétouan. Mais on découvre également, bien loin de là, la danse « adersi » (*Vibrations en Haut-Atlas*, 1993), ou la célébration de la noce mythique de « Isli » et « Tislit » (*Nuptiales en Moyen-Atlas*, 1993). Sans oublier la musique gnaouie venue d'Afrique (*Gnaouas*, 1993), les confréries soufies (*Louanges*, 1988, consacré au pèlerinage de Moulay Idriss), et les chants religieux juifs (*Chants pour un Shabbat*, 1989).

### Un cinéma ethnographique ?

A la manière de Flaherty qui filme dans *Nanouk* (1922) une famille d'esquimos, ou de Jean Rouch lorsqu'il filme en série, avec passion et obstination, de surprenantes cérémonies (des chants, des transes, des foires, au Mali et au Niger), Izza Genini entend faire découvrir et comprendre des pratiques humaines désormais très localisées, que les Marocains eux-mêmes ont très peu l'occasion de voir, même si une grande partie d'entre eux y reste fortement attachée. Il s'agit d'ancrer le Maroc dans une tradition et une histoire culturelle, de dépendre les multiples visages culturels du Maroc là où ils sont encore visibles. Il s'agit d'éterniser les traces d'un certain passé parfois millénaire là où elles affluent

## IZZA GENINI UTILISE LE CINÉMA POUR SE SOUVENIR OU, PLUS EXACTEMENT, POUR ARCHIVER

encore. Parfois, on sent qu'il ne s'agit plus que d'un folklore maintenu par quelques aficionados ; ailleurs, ces chants, ces cris, font encore partie intégrante de tout un mode de vie ancestral et d'un rapport au monde traditionnel. Ils sont la vie et ces traces d'authenticité pure ne manquent pas de frapper le spectateur. Mais Jean Rouch, comme beaucoup d'ethnologues, utilisait aussi le cinéma au service de sa propre recherche : pour se souvenir et pour analyser. Izza Genini n'est pas une chercheuse, mais comme Jean Rouch, elle utilise le cinéma pour se souvenir ou, plus exactement, pour archiver. De fait, les pratiques animistes que Jean Rouch immortalise au Mali ou au Niger, on en pressent la disparition, du simple fait de la rapide islamisation de ces régions. Et si, ça et là, elles se maintiennent



© OHRA

★  
*Aïta*, d'Izza Genini  
(1988).

